

Il Verbo in carne - Oratorio per la nascita di Gesù

Natif de Naples, Nicola Porpora présente toutes les caractéristiques partagées par tant de compositeurs actifs durant la première moitié du XVIII^e siècle: formé dans un conservatoire italien, au service des plus grands, adulé ou rejeté par le public selon la mode, il est aujourd'hui retombé dans l'oubli, troublé parfois par la sortie de quelques albums qui compilent divers airs pour castrat.

Issu de l'enseignement musical exceptionnel dispensé dans les conservatoires italiens (à l'origine de simples orphelinats), Porpora jouit pourtant à son époque d'un succès considérable en tant que compositeur de cantates profanes (plus de 130) et d'opéras. Dès son premier succès en 1718, il surpasse Alessandro Scarlatti dans le cœur du public, jusqu'alors fidèle au vieux maître de l'école napolitaine. Sa réputation de pédagogue dépasse encore largement celle de compositeur. En plus des nombreux postes prestigieux occupés, il forme quatre des plus célèbres castrats du siècle: Caffarelli, Senesino, Uberti, et évidemment Farinelli. Durant les dernières années de sa vie, il loge le jeune Joseph Haydn et lui enseigne la composition musicale.

Comme bon nombre de ses confrères, Porpora parcourt l'Europe de cour en cour, et monte ses opéras à un rythme effréné (en moyenne un par an, 45 au total), imposé par les nécessités de la mode et du marché du divertissement. La compétition est rude, et dans chaque ville où il s'installe, Porpora est en concurrence avec des compositeurs déjà bien établis: Leonardo Vinci à Venise, Georg Friedrich Haendel à Londres, Johann Adolph Hasse à Dresde. C'est dans un climat difficile que Porpora quitte Naples en janvier 1747 pour rejoindre la cour de l'Électeur de Saxe, à Dresde, afin de donner des leçons de chant à la princesse Maria Antonia Walpurgis. Les vieilles querelles entre Hasse, alors Kapellmeister à la cour, et Porpora renaissent, exacerbées par la rivalité entre deux chanteuses de renom: Regina Mingotti et Faustina Bordoni. La première est une élève de Porpora, et la seconde la femme de Hasse. Burney écrit quelques années plus tard dans son récit de voyage: «On raconte que lorsque la voix de Mingotti] eut été entendue à la cour, elle éveilla la jalousie de Faustina, mais aussi celle de Hasse, son mari, surtout lorsqu'il apprit que Porpora, son rival de toujours, allait recevoir cent couronnes par mois pour l'instruire».

Durant cette période précisément, Porpora s'attelle à la composition de son cinquième oratorio (sur 7), *Il Verbo in carne*. Proche de l'opéra,

Il Verbo in carne - Oratorio per la nascita di Gesù

ce genre vocal apparaît à Rome, au sein de la Congregazione dell'Oratorio, fondée par Filippo Neri (1515-1595). Le terme désigne donc à l'origine une architecture particulière, qui se diffuse dans la ville, en particulier à l'église Santa Maria in Vallicella, puis à la Chiesa Nuova. C'est dans cette dernière qu'est donnée la Rappresentazione di Anima et di Corpo en 1600, composée par Cavalieri. Il s'agit d'une des premières représentations dramatiques dans un oratoire, qui reprend en partie les codes de l'opéra naissant. Les Philippins, conscients du succès de la nouvelle musique profane, utilisent celle-ci pour diffuser les vertus chrétiennes en les instillant dans le divertissement le plus populaire de leur temps. Dès le milieu du XVIIe siècle, le modèle s'étend à toute la ville, notamment grâce à Carissimi et Mazzochi, puis à toute l'Europe, où l'oratorio tend à se substituer à l'opéra durant le Carême et quelques jours de l'Avent.

Les trois sources principales des livrets d'oratorio sont la Bible, la vie des saints et les allégories morales. En principe, lors d'une mise en musique de la nativité du Christ, de nombreux personnages sont présents. C'est notamment le cas dans la Pastorale sacra écrite par Domenico Pingue à Rome en 1711. On y trouve Marie, Joseph, les anges, mais également Lucifer et Belzébuth. Porpora préfère une vision allégorique, et met en scène les discussions de quatre vertus: Umanità, Giustizia, Pace et Verità. Mis à part cette particularité, Il Verbo in carne obéit à tous les codes de son époque: divisé en deux parties, le livret alterne récitatifs, chœurs et airs. Comme toujours chez Porpora, ceux-ci peuvent être particulièrement exigeants, tant par l'expressivité que par la virtuosité. L'orchestre, de type pré-classique, se compose des cordes, de quelques vents (flûtes, bassons et cors) et d'un continuo.

Destiné à célébrer la Nativité, Il Verbo in carne a été créé un 25 décembre. La date et le lieu traditionnellement proposés sont 1748 et Rome. Entre 1747 et 1751, Porpora occupe un poste à Dresde, ce qui ne l'empêche nullement de créer son oratorio dans une autre ville. Celui-ci survit uniquement dans trois manuscrits, un à Münster et deux à Londres. Malgré tout, ces deux villes les conservent uniquement par le hasard des circonstances. Le manuscrit de la British Library provient de la collection de Gaspare Selvaggi (1763-1856), grand amateur de musique qui achète d'innombrables partitions en Italie, à Naples surtout. Le manuscrit de Münster appartient à la collection du romain Fortunato Santini (1778-1861), amassée principalement dans les archives de Rome, et transférée en Allemagne à sa mort. La double origine possible des manuscrits concourt donc à une création à Naples ou Rome. La mention de la ville de Falero par Pace dans le texte donne du poids à la première hypothèse, puisque l'Argonaute Phaleros est le fondateur mythologique de la cité napolitaine.

Yves Fournier